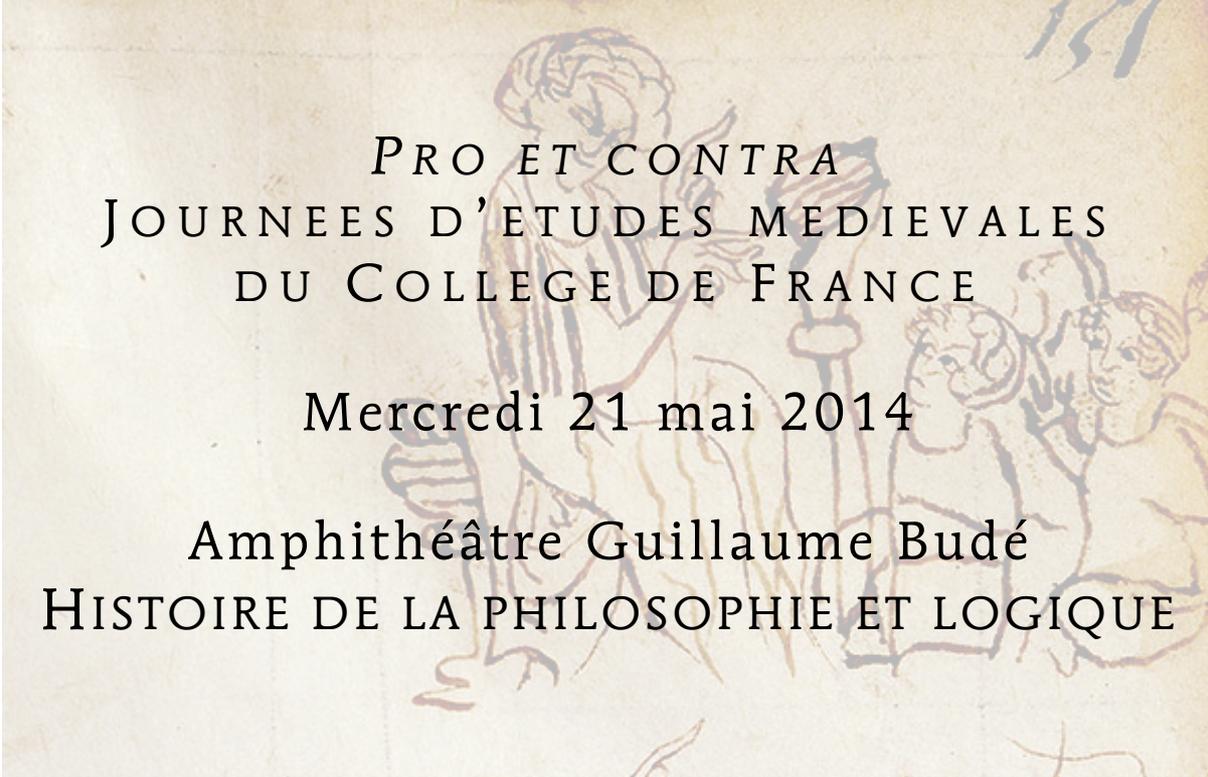


CHAIRE D'HISTOIRE DE
LA PHILOSOPHIE
MÉDIEVALE
Pr. Alain de Libera



COLLÈGE
DE FRANCE
—1530—



PRO ET CONTRA
JOURNÉES D'ÉTUDES MÉDIEVALES
DU COLLÈGE DE FRANCE

Mercredi 21 mai 2014

Amphithéâtre Guillaume Budé
HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE ET LOGIQUE

« Dans l'esprit qui anime le Collège de France, "enseigner la recherche en train de se faire", la chaire d'histoire de la philosophie médiévale organise chaque année une journée d'études consacrée aux travaux en cours dans les domaines de la philosophie alliant culture du commentaire et culture de l'argument, réflexion sur l'histoire de la philosophie, ses objets, ses méthodes, et travail du concept, en logique, psychologie, philosophie du langage et métaphysique : pesée du « pour et du contre », sur un spectre temporel large, le « long Moyen Âge », de l'Antiquité tardive à la première modernité. Les thèmes sont ceux des chercheurs, le reflet de leur pratique, de leur parcours, de leurs dossiers : un temps de réflexion libre, à partager avec le public. »

Alain de Libera

Collège de France

11, place Marcelin Berthelot – 75005 Paris
www.college-de-france.fr/site/alain-de-libera

MATINEE

HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

QUATRE QUESTIONS

9H00 : PRESENTATION DES « JOURNEES D'ETUDES »
Alain de Libera

9H15 : LOI, DISPOSITION, PERSONNE. KANT AU XIII^E SIECLE
Iacopo Costa (CNRS)

Nous nous proposons d'effectuer une analyse comparée des positions de Thomas d'Aquin et d'Immanuel Kant sur la question de la disposition morale originaire de l'être humain. Malgré les différences profondes qui séparent les deux penseurs, nous observerons une certaine convergence à propos de la structure profonde de la vie morale : le développement moral de l'homme se fonde sur des dispositions et des lois qui, articulées avec sa liberté, font de lui une personne.

10H00 : PENSER A L'INSTANT. UNE LECTURE ARABO-LATINE
D'ARISTOTE, *PHYSIQUE* VII, 3
Jean-Baptiste Brenet (Paris 1-Panthéon-Sorbonne)

L'objet de l'intervention est l'advenir instantané de la pensée humaine. Je l'étudie chez Averroès qui tire de *Physique* VII, 3 d'Aristote l'idée qu'elle survient dans l'intellect *comme relation* dès lors qu'autre chose – les images, notamment – se présente dans les conditions requises. Il s'agit d'expliquer la thèse, qui bouleverse une conception courante des processus mentaux, et de la situer en amont (dans sa dépendance à l'Alexandre d'Aphrodise arabe) comme en aval (dans l'influence qu'elle exerce sur la scolastique). On croisera ce faisant certaines « intrigues » de l'*Archéologie du sujet* d'A. de Libera.

10H45 : PAUSE

11H00 : QUE M'EST-IL PERMIS D'IGNORER ? LA FOI, L'IGNORANCE ET LES LIMITES ACCEPTABLES DE L'ORTHODOXIE

Christophe Grellard (Paris 1 - Panthéon-Sorbonne)

Le but de l'intervention est d'examiner le rôle que joue le problème de l'excuse de l'ignorance dans les réflexions médiévales sur le statut de la foi et de l'incroyance. Il s'agit, au moyen d'une enquête archéologique, d'identifier quand et comment le syntagme *fides falsa* a pu cesser d'être un oxymore. De façon schématique, on peut dire que, si le système scolastique de la foi s'organise autour de deux pôles, la *fiducia* et la *discretio*, la question de l'ignorance soulève de son côté le problème du rapport entre l'intériorité du croyant et la régulation sociale des actes, dans leur extériorité, par l'Eglise. L'enquête commencera par examiner l'élaboration de la notion d'ignorance invincible par Pierre Abélard (1079-1142), puis proposera une vue cavalière des usages casuistiques de ce concept au XIII^e siècle. Puis, on s'attachera aux positions de Robert Holcot (fl. 1333) qui par leur radicalité sont symptomatiques d'un bouleversement dans la conception de la foi : la dimension fiduciaire de la foi voit son poids augmenter mais en même temps, elle est inscrite dans une perspective que l'on pourrait dire internaliste, où ce n'est plus l'Eglise comme institution mais les commandements de la conscience, qui règlent cette confiance dans le soutien divin. De ce fait, on espère pouvoir poser quelques jalons pour une généalogie intellectuelle de la Réforme.

11H45 : L'INTUITION DANS LE RAISONNEMENT. L'INFLUENCE DE LOCKE DANS LES MANUELS DE LOGIQUE ANGLAIS AU XVIII^e SIECLE

David Simonetta (Collège de France)

Bien qu'il ait toujours manifesté les plus vives réserves à l'égard de la logique, Locke a très tôt suscité l'attention des logiciens de son temps et a même été au point de départ d'une tradition de logiciens anglais qui, au XVIII^e siècle, utilisèrent explicitement la théorie de la connaissance proposée au quatrième livre de l'*Essay Concerning Human Understanding* pour réformer les *textbooks* de logique dans les universités anglaises (citons Isaac Watts et sa *Logick ; or the Right Use of Reason in the Enquiry after Truth* de 1725, William Duncan et ses *Elements of Logick* de 1748, la première *Encyclopaedia Britannica* de 1768-71, Edward Bentham et son *Introduction to Logick : Scholastick and Rational* de 1773, Thomas Reid dans *A Brief Account on Aristotle's Logic*). Nous souhaiterions présenter cette tradition peu connue et montrer, plus précisément, le rôle déterminant qu'y joue le concept lockéen d'*intuition*, notamment dans la théorie que certains de ces auteurs proposent du jugement scientifique.

APRES-MIDI

Sémiotique & Philosophie du langage

“SIGNUM EST IN PRAEDICAMENTO RELATIONIS”

14H45 : INTRODUCTION. LE PREMIER PARAGRAPHE DU *DE SIGNIS* DE ROGER BACON REVISITED

Laurent Cesalli (CNRS), Irène Rosier-Catach (CNRS /EPHE)

Le *De signis* de Roger Bacon s'ouvre sur l'affirmation de l'appartenance du signe à la catégorie de la relation : « *signum est in praedicamento relationis* » (§1). Le signe est dans une double relation, à l'interprète (*R1*), et à la chose qu'il signifie (*R2*). La portée exacte et complète de ce paragraphe ne se laisse dégager que par la prise en compte d'au moins deux autres passages du traité (les §§122 et 146), lesquels font partie du traitement de la connotation et de la question de savoir si un mot peut perdre sa signification. Ce qui unifie ces trois paragraphes, c'est la présence de l'exemple père-fils, décrit comme un mode de la relation 'per se'. L'on aura à expliquer (1) la hiérarchisation des deux relations entre elles et le type dont elles relèvent et (2) à distinguer la relation *R2* du signe au signifié, qui est 'per se' ou essentielle, de la relation d'un signe à une chose existante, qui est 'per accidens', ce qui permet d'expliquer l'analogie *signum/significatum = scibile/scientia*. A partir de là peuvent se comprendre les lignes les plus originales de la sémiotique baconienne.

15H15 : LES IMPLICATIONS THEOLOGIQUES D'UNE DEFINITION RELATIONNELLE DU SIGNE

Irène Rosier-Catach (CNRS /EPHE)

La définition et la description du signe donnée par Roger Bacon dans le *De Signis* ne se comprend qu'en relation avec son arrière plan théologique, et plus précisément celui de la théologie sacramentelle. A partir de la définition augustinienne du *De doctrina christiana*, la nature du signe est au cœur de la position défendue par Bérenger de Tour dans la querelle eucharistique au XI^e siècle, et elle le restera jusqu'à la *Logique de Port-Royal*. Lorsque, à la question de la *signification* du signe sacramentel, s'ajoute celle de son *efficacité*, les

discussions portent sur la *virtus* qui transforme la chose en signe : est-elle de nature substantielle (*quid*), ou de nature relationnelle (*ad aliquid*) ? Augustin est ici encore la source invoquée, avec l'exemple de la pièce de monnaie qui devient prix (*ut denarius fit pretium*), qui intervient dans des discussions sur les attributs divins. La double relation du signe, à l'interprète et au signifié, du §1 du *De signis*, est discutée par les théologiens, notamment Richard Fishacre et Bonaventure. On voit Bacon prendre le contre-pied de ce dernier, avec l'exemple emblématique du *circulus vini*.

16H00 : PAUSE

16H15 : LA SIGNIFICATION DES MOTS ET LA CONNEXION SYNTAXIQUE COMME FORMES CHEZ LES MODISTAE
Costantino Marmo (Université de Bologne)

Comme plusieurs autres philosophes du XIII^e siècle, les Modistae placent la signification dans la catégorie de relation. Ils considèrent comme une donnée la distinction entre signification naturelle et conventionnelle/arbitraire, et se concentrent sur l'aspect conventionnel en développant leur théorie des *modi significandi*. La signification des mots et la connexion syntaxique entre des couples de mots sont considérées comme des relations d'un type particulier: ce sont en effet des relations asymétriques, c'est-à-dire des relations unilatérales fondées sur un sujet (ou terme de la relation *per se*) ; il ne leur correspond aucune relation du même type de la part de l'autre terme de la relation mais seulement une relation accidentelle (*per accidens*). Cette conception se voit modifiée, avant la fin du XIII^e siècle, avec Raoul le Breton : s'il adhère à la théorie traditionnelle dans son commentaire sur la *Métaphysique* et dans une première version du commentaire sur les *Catégories*, il développe ensuite, dans son commentaire sur le Priscien mineur, une théorie de la signification et de la connexion syntaxique comme formes, abandonnant la distinction entre relation *per se* et *per accidens*. Cette modification permet à Raoul le Breton de reformuler les relations entre *modi significandi*, *modi intelligendi* et *modi essendi*, par rapport au modèle qu'en avait élaboré Martin de Dacie.

17H00 : LA SIGNIFICATION COMME RELATION CHEZ BACON, OLIVI, SIMON DE FAVERSHAM ET DUNS SCOT
Laurent Cesalli (CNRS)

A partir de la thèse initiale du *De signis* posant que le signe appartient à la catégorie de la relation, cette contribution abordera les trois questions

suivantes : *i*) comment cette thèse—appelons-la *T*—est-elle à comprendre à la lumière de la théorie baconienne de la relation ? *ii*) *T* est-elle compatible avec la position de Bacon selon laquelle, et contrairement à ce que veut la « masse des ignorants », un mot *peut* perdre sa signification (cette question mettra également en lumière le lien entre *T* et une autre thèse centrale du *De signis*, celle de la constante réimposition des mots dans la pratique même du discours) ; *iii*) comment la position de Bacon se situe-t-elle par rapport à celles d’auteurs immédiatement postérieurs comme Olivi, Simon de Faversham ou encore Duns Scot ? Il ressort de cette comparaison ponctuelle que Bacon se distingue en cela qu’il place *le signe* sous une double contrainte (être essentiellement relié non seulement à un interprète, mais également à un signifié), mais que *le signifié*, lui, n’est soumis à aucune contrainte (il n’est pas requis, pour qu’un *x* soit un signifié, qu’il remplisse une autre condition que celle d’être le terme de la relation de signification—autrement dit, il n’y a rien de tel qu’une *ratio significati* chez Bacon). Par opposition, de telles contraintes sont présentes chez Olivi, Faversham et Duns Scot, lesquels posent que tout signifié doit être quelque chose d’intelligé (Olivi, Duns Scot) ou qu’il doit être pris « de manière absolue » (Faversham).

PRESENTATION DES INTERVENANTS

J.-B. Brenet est professeur des Universités (Histoire de la philosophie arabe) à l’université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, directeur du Centre de recherches GRAMATA (Groupe de Recherches Antiquité, Moyen-Âge, Transmission Arabe) au sein de l’UMR 7219 SPHère (Sciences, Philosophie, Histoire), directeur (avec Christophe Grellard) de la collection *Translatio. Philosophies médiévales* chez Vrin. Il a notamment publié : *Transferts du sujet. La noétique d’Averroès selon Jean de Jandun*, Paris, Vrin, 2003 (éd.), *Averroès et les averroïsmes juif et latin*. Actes du colloque international (Paris, 16-18 juin 2005), Turnhout, Brepols, 2007 ; Thomas d’Aquin, *Les créatures spirituelles*. Introduction, traduction et notes, Paris, Vrin, 2010 ; *Les*

possibilités de jonction. Averroès-Thomas Wylton, Berlin-New York, de Gruyter, 2013.

Laurent Cesalli est chargé de recherche au CNRS (UMR 8163 / Université de Lille 3). Son domaine de recherche est la philosophie du langage prise en un sens large, i.e. au sens où la théorie du langage requiert des éléments relevant de la sémantique, de la philosophie de l’esprit et de l’ontologie. Auteur d’une thèse sur la sémantique et l’ontologie des propositions au XIV^e siècle (*Le réalisme propositionnel*, Vrin, 2007), il travaille depuis quelques années sur la tradition austro-allemande de Brentano et ses élèves (en particulier Marty), notamment pour ce qui est de ses racines scolastiques. Il est éditeur avec Janette Friedrich du volume *Between Mind and Language: Anton Marty and Karl Bühler* (Schwabe,

2014) et a dirigé avec Claudio Majolino le n°14 (2014) de la revue *Methodos* intitulé *Dire et vouloir dire. Philosophies du langage, du Moyen Âge à l'époque contemporaine*.

Iacopo Costa est chargé de recherche au CNRS (CESCM, Poitiers), membre associé de la Commission Léonine (Paris). Il est l'auteur de deux livres, ayant pour titres : *Le questiones di Radulfo Brito sull'Etica Nicomachea. Introduzione e testo critico*, Brepols, Turnhout 2008 ; et *Anonymi Artium Magistri Questiones super Librum Ethicorum Aristotelis*, Brepols, Turnhout 2010. Il est également l'auteur d'une série d'articles portant sur la réception de l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote au XIII^e et XIV^e siècle.

Christophe Grellard est maître de conférences à l'Université de Paris Panthéon-Sorbonne et membre junior de l'Institut universitaire de France. Il travaille sur les théories de la croyance et de l'incroyance, dans une double perspective d'histoire de l'épistémologie et de la théologie. Parmi ses publications récentes, on peut mentionner : *Jean de Salisbury et la renaissance médiévale du scepticisme*, Paris, Les Belles Lettres, 2013 et *De la certitude volontaire. Débats nominalistes sur la foi à la fin du Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014.

Costantino Marmo est professeur de Sémiotique générale et d'Histoire de la Sémiotique à l'Université de Bologne. Il a fait sa thèse sur la sémiotique des Modistes sous la direction d'Umberto Eco, publiée en 1994 (*Semiotica e linguaggio nella Scolastica. Parigi,*

Bologna, Erfurt 1270-1330. La semiotica dei Modisti, Roma). Il est l'auteur de nombreuses publications, principalement sur la sémiotique médiévale, et notamment: *La semiotica del XIII secolo tra arti liberali e teologia* (Milano, 2010), *Segni, linguaggi, testi. Semiotica per la comunicazione* (Bologna, 2014). Il a coordonné le volume *Vestigia, Images, Verba: Semiotics and Logic in Medieval Theological Texts (1150-1450)* (Brepols, 1997), et le numéro special de *Vivarium* (n° 49, 2011), *Pragmatic Approaches to Language During the Middle Ages (IX-XIV Century)*.

Irène Rosier-Catach est Directrice de recherche au CNRS (UMR « Histoire des Théories Linguistiques ») et Directrice d'Études à l'École Pratique des Hautes Études (5^e section). Spécialiste de l'histoire des théories linguistiques et sémiotiques au Moyen Âge, elle est l'auteur de nombreuses publications dans ce domaine, sur les grammaires philosophiques, la pragmatique, le parler des anges, les noms divins, Abélard, Roger Bacon, Dante, et en particulier : *La parole efficace* (Seuil, 2004), *Dante Alighieri. De l'éloquence en vulgaire* (Fayard, 2011). Elle est l'éditrice du volume *Arts du langage et théologie aux confins des XIe/XIIe siècles* (Brepols, 2011), et coéditrice de l'ouvrage *Le pouvoir des mots au Moyen Âge* (Brepols, 2014).

David Simonetta est A.T.E.R. au Collège de France et prépare, sous la direction d'André Charrak (Paris 1 – Panthéon-Sorbonne), une thèse portant sur le concept d'intuition à l'âge classique.



Illustration : Porphyrius, ISAGOGE [Manuscrit - Angleterre, dernier tiers du XIIIe s]
Reproduit avec l'aimable autorisation du fonds ancien de la Bibliothèque de Chambéry

